

# La Lettre du Souvenir

Association  
pour le Souvenir  
des Fusillés  
de la Braconne

N°21 - octobre 2013

## Éditorial

**1**er octobre 1943 Amédée Berque (chef FTP) est arrêté et violemment torturé. Ce même jour, Raymond Corbiat au retour de son travail, est aussi arrêté, en gare d'Angoulême et conduit en prison. On trouvera un revolver à son domicile. Ainsi commence l'affaire Berque dont les arrestations vont se poursuivre jusqu'à la fin du mois d'octobre...

Raymond Corbiat était un enfant de Garat - Garat a accepté de nous accueillir pour notre assemblée générale pour nous souvenir ... Nous nous attachons en plus des cérémonies du monument, à honorer ceux qui ont avec leur modestie, leur humilité et leur courage lutté pour notre liberté.

*Voilà pourquoi nous serons réunis à Garat le 16 novembre 2013.*

*Les adhérents à jour de leur cotisation 2013 trouveront ci-jointe leur convocation à cette assemblée générale qui se terminera autour d'un repas pris en commun (\*)*

*Michèle Dessendier*

*(\*) Menu à 22 € (vin et café compris)*

*Réservations avant le 9 novembre 2013 auprès de Michèle Dessendier (06.22.21.67.84)*

*Assemblée générale*

**Samedi 16 novembre  
2013  
à 9 heures**

**Commune de Garat**

*Nous honorerons tous les  
Résistants Charentais  
et leurs amis*

## Raymond Corbiat ... Un enfant de Garat

Raymond Corbiat est né le 12 mai 1907, fils d'Etienne Corbiat (dit Armand) et d'Adélaïde Lochet.

Son père est boulanger puis sera marchand de vin à Sainte-Catherine (Garat - 16).

Il est le benjamin d'une famille de quatre enfants. Il passe son enfance à Garat dont il fréquente l'école communale du bourg jusqu'à l'âge de 11 ans. Pendant son service militaire, il fait la guerre du Maroc (soulèvement d'Abdelkrim au Rif). Il est blessé à la hanche, réformé et pensionné.

En 1931, alors âgé de 24 ans il épouse à Sers (16) Melle Thérèse Bourdy. Il entre la même année aux PTT comme monteur de lignes téléphoniques et le jeune couple part habiter

Angoulême, bd d'Orfont (devenu Bd René Chabasse) devant les casernes.

Son foyer verra la naissance d'un fils : Jean en 1932 et d'une fille : Raymonde en 1938. Ses enfants seront donc respectivement âgés de 12 et 6 ans lorsque leur père sera fusillé dans la clairière de la Braconne, le 15 janvier 1944.

Nous lui rendrons hommage lors de notre venue sur la commune de Garat.



Un nouveau drapeau s'est déployé pour la première fois, devant le monument lors de la cérémonie du 5 mai 2013. En effet, notre association avait le souhait depuis toujours d'être présente dans la clairière. Ainsi, il nous est apparu nécessaire d'ajouter notre drapeau à cette forêt tricolore. C'est Colette Marciquet-Baud, fille de Marcel Baud fusillé le 15 janvier 1944, qui a eu l'honneur de le porter en ce jour exceptionnel. Elle est vice-présidente de notre association et en a été une des fondatrices.

## Dimanche 5 mai 2013 dans la clairière de la Braconne



Le 5 mai 2013, cela faisait 70 ans que les Résistants du groupe de Saint-Michel ont été fusillés. Dès l'aube, à l'heure des fusillades, une marche silencieuse a invité les participants au recueillement.

*Le soleil n'est pas encore levé... Dans le silence de la forêt une cinquantaine de personnes se retrouve devant le monument érigé en souvenir des martyrs fusillés en ce lieu. Ainsi commence la journée d'hommage de l'une des dates marquant les anniversaires des fusillades de 1943 et 1944.*

### Puis une cérémonie commémorative a eu lieu l'après-midi.

Une cérémonie importante à laquelle participaient de nombreuses personnalités locales, civiles et militaires. Après les dépôts de gerbes et l'appel aux morts, Georges Duffau-Epstein, président de l'association nationale des familles de massacrés et de la résistance française, a prononcé un discours.



Au-delà de l'hommage funèbre tourné vers le passé, l'association pour le souvenir des fusillés de la Braconne a invité les « jeunes d'aujourd'hui » à venir rencontrer les « jeunes d'hier » et saluer leur courage.

Les enfants des écoles de Brie ont déposé des fleurs qu'ils ont eux-mêmes fabriquées.

Ils ont aussi répondu à une lettre que l'un des fusillés avait écrite à son jeune fils « Jean » âgé de 12 ans au moment des faits.

*Brie, le 5 mai 2013,*

*Mon cher petit papa,*

*Aujourd'hui j'ai 82 ans, et je n'ai pas oublié ta dernière lettre. J'avais alors 12 ans...*

*Je suis devenu un homme grand et honnête.*

*J'ai été militaire, fort et courageux, comme toi.*

*Je me suis marié et j'ai eu 4 enfants.*

*Grâce à toi, le monde est en paix et il n'y a plus de guerre dans notre pays.*

*Comme tu me l'as demandé, je me suis bien occupé, de toute notre famille et je m'occupe encore de ma sœur. Chaque jour, je pense toujours à toi, mon petit papa.*

*Tu resteras toujours dans nos cœurs. Tu nous manques terriblement à tous.*

*On t'aime très fort. Merci...*

*Ton petit Jean, qui, 70 ans après, ne t'a pas oublié*



*Georges Duffau-Epstein et Jacques Carcédo déposent la gerbe de l'ANFFMRF*

Enfin, cinq comédiennes de la troupe du « théâtre de Braconne » donnent vie à un montage établi à partir des lettres des fusillés, encadrées par le témoignage de l'aumônier allemand requis pour accompagner à la mort les sacrifiés.

Durant toute la cérémonie l'émotion est palpable. Les musiciens de l'Harmonie d'Angoulême et les choristes la chorale Saint-Cécile ont fait retentir la Marseillaise avant de terminer avec le chant des Partisans.

## Georges Duffau-Epstein est venu témoigner à la Braconne

Georges Duffau-Epstein, président de l'association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française (l'ANFFMRF), s'est exprimé lors de la cérémonie du 5 mai 2013 (*voir l'intégralité de son discours ci-après*).

Son père, Joseph Epstein, engagé dans la légion étrangère, est fait pris prisonnier pendant la campagne de 1940. Il est envoyé dans un stalag en Allemagne d'où il s'évade en décembre 1940 et rejoint la lutte clandestine en France auprès des FTP. Tout d'abord principal responsable, en 1942, des groupes de sabotage et de destruction dans les entreprises travaillant pour l'occupant, il prend la direction de l'ensemble des FTP de la région parisienne sous le nom du colonel Gilles. Il

est arrêté le 16 novembre 1943 avec Manouchian. Il est torturé pendant plusieurs mois, puis fusillé au fort du Mont-Valérien avec 28 autres résistants, le 11 avril 1944. Le jour de son exécution, il aide un camarade à s'évader du camion qui les amène au peloton d'exécution.

*L'ANFFMRF : cette association, dont le siège est à Paris, est née dès la libération du territoire national à la fin de l'année 1944. Il s'agissait au sortir d'un conflit meurtrier de rassembler ceux qui avaient perdu un proche : conjoint, enfant, parent... les besoins étaient énormes car il y avait de nombreuses familles sans ressources.*

## Discours de Georges Duffau-Epstein (retranscrit dans son intégralité)



70 ans déjà que des événements importants marquèrent l'histoire de la libération de la France. Ici même des patriotes tombèrent sous les balles nazies parce qu'ils luttèrent pour la liberté. Retournons 70 ans en arrière.

Février 1943, le monde entier apprend la surprenante nouvelle, les troupes soviétiques viennent d'écraser à Stalingrad les armées nazies. Très vite la radio de Londres et toutes les organisations de Résistance relaient l'information en direction du peuple français. Un immense espoir se lève. La preuve est faite qu'Hitler et ses alliés peuvent être vaincus. Ce qui pour certains n'était qu'une utopie se transforme en quasi réalité. La Résistance, toute la Résistance y voit un encouragement à poursuivre le combat. Comme le dit si bien « le Chant des Partisans » : ami si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place. La mobilisation va plus loin et de nombreux patriotes s'engagent dans la Résistance, soit au sein de la France libre où Résistance extérieure, soit dans les réseaux qui luttent sur le territoire national.

Ce mouvement va s'amplifier avec la mise en place, par le gouvernement collaborationniste de Pétain, du Service du Travail Obligatoire connu sous le nom de STO. Les jeunes qui refusent d'aller travailler en Allemagne pour la machine de guerre nazie rejoignent en grand nombre les maquis ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'organisation. Cet afflux de jeunes n'est pas facile à gérer mais les organisations de Résistance font face, et les maquis des Francs Tireurs et Partisans Français, ceux de l'Armée Secrète et d'autres organisations se développent et entament le combat. Les petits ruisseaux commencent à couler dans le même sens et le fleuve qui aidera les troupes alliées après le débarquement du 6 Juin 1944 se met en place progressivement.

Ce mouvement continu va s'amplifier progressivement et le territoire français sera de moins en moins sûr pour les occupants allemands et italiens. La Résistance politique s'élargit et il en est de même de la Résistance armée. Si les FTPF ont les premiers entamé ce combat qui conjugue, sabotages, renseignement, attentats contre les troupes d'occupations, etc. tous les autres mouvements de Résistance reprennent à leur compte les attentats contre des soldats isolés ou des unités entières. La guérilla urbaine qui constituera l'originalité de la Résistance Française prend un grand essor et l'armée allemande doit revoir ses dispositifs afin de faire face aux attaques incessantes de la Résistance.

Celle-ci poursuit son travail d'unification et dès Janvier 1943 les mouvements de Résistance de la zone sud se regroupent au sein des MUR (Mouvements Unis de Résistance) c'est ainsi que Combat (Henri Frenay), Franc-Tireur (Jean-Pierre

Levy), Libération Sud (Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Raymond Aubrac) unissent leurs forces. Ce mouvement ne s'arrêtera plus et la Résistance intérieure va rapidement présenter un visage unique avec des facettes multiples. En avril 1943 les forces syndicales scellent la réunification, la CGT et la CGTU signent les accords du Perreux et se retrouvent unies pour combattre le nazisme.

Le travail inlassable de Jean Moulin, envoyé spécial du Général De Gaulle en France occupée aboutira le 27 Mai à la création du Comité National de la Résistance. Tous les mouvements de Résistance, tous les partis politiques engagés dans ce combat ainsi que les syndicats se retrouvent ensemble sous la présidence de Jean Moulin.

Malheureusement il sera arrêté peu de temps après dans le train qui le transportait en Allemagne après son arrestation à Caluire. Sa mort n'arrêtera pas le travail du CNR. Et celui-ci ne va pas se contenter d'organiser la Résistance au jour le jour, il va surtout réfléchir à la France du lendemain et il va adopter un document fondamental : Le programme du Conseil National de la Résistance. Celui-ci servira de base pour l'action du gouvernement du Général de Gaulle à la Libération. Ce gouvernement qui dit « tripartis » parce qu'il réunissait les Communistes, les Socialistes et les Démocrates Chrétiens appliqua les mesures préconisées par le CNR. Aujourd'hui le programme du CNR reste le socle de l'organisation sociale de la société française. Nous ne devons pas l'oublier car les résistants se battaient pour les valeurs, de solidarité, de progrès social, de liberté et de refus de tous les racismes, contenus dans ce programme. Il reste d'une actualité évidente et ces valeurs sont toujours les nôtres.

1943 c'est aussi le début de la Libération du territoire national avec la libération de la Corse à partir de début Septembre. Il faut alors réorganiser les services de la République, c'est à quoi va s'employer le CFLN (Comité Français de Libération Nationale) présidé à Alger par les généraux, de Gaulle et Giraud. Petit à petit toutes les pièces du puzzle se mettent en place pour qu'à la Libération il n'y ait pas de vacance du pouvoir et que des autorités françaises légales dirigent à nouveau sans faire appel à une administration provisoire gérée par les alliés et parmi eux les Américains.

Si la Résistance se développe, il en est de même de la répression par les nazis et leurs alliés du gouvernement de Pétain. Celle-ci s'amplifie. Sur l'ensemble du territoire des arrestations de plus en plus nombreuses ont lieu et le nombre des fusillés augmente dans de grandes proportions. Nous sommes ici pour rendre hommage à ceux qui ont été fusillés sur ce site.

Ils sont un exemple parmi d'autres de la barbarie nazie. Sur l'ensemble du territoire français les arrestations se multiplient, elles sont, dans leur grande majorité le fait de la police française qui collaborait avec l'occupant. Certaines arrestations sont symboliques de l'état d'esprit qui animait la

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

Résistance. C'est ainsi qu'à Paris en Novembre 1943 les sinistres brigades spéciales arrêterent les FTP-MOI dits du groupe Manouchian. A la suite d'une longue filature de plus de trois mois, 56 résistants sont appréhendés. Le 16 Novembre 1943 Missak Manouchian et son supérieur hiérarchique, Joseph Epstein, commandant militaire des FTP de la région parisienne sont arrêtés à Evry Petit Bourg, maintenant Evry tout simplement.

Avec leurs camarades ils sont torturés et après des parodies de jugement ils seront fusillés au Mont Valérien. L'exécution du groupe Manouchian eut lieu le 21 février 1943 et celle de mon père, Joseph Epstein le 11 avril 1944. Malgré les tortures il n'avait pas donné son nom réel et il a été fusillé sous un nom français. C'est la raison pour laquelle il ne figure pas sur la célèbre « Affiche Rouge ». Ces résistants avaient des origines diverses, ils venaient de pays où souvent ils avaient connus le fascisme. Ils avaient choisis la France comme nouvelle patrie et ils sont tombés pour notre liberté aux côtés de leurs camarades français. Ce sont les valeurs du CNR qui

définissaient leur combat commun. Nous qui vivons, grâce à leur combat, dans un pays démocratique nous ne devons pas l'oublier. Il nous faut nous approprier ces valeurs et faire en sorte qu'elles soient celles de la nation toute entière.

Nous ne pouvons admettre que dans notre pays ou dans d'autres pays d'Europe elles soient remises en cause par des « négationnistes » qui se réclament de l'héritage du fascisme et de ses politiques d'exclusion. La liste de pays où se produisent ces résurgences est longue. Je citerai, entre autres, la Grèce, la Hongrie, les Pays baltes, l'Autriche, la Suisse et la Norvège où l'année dernière un massacre de jeunes perpétré au nom de la pureté de la race. Nous ne pouvons rester insensibles à ce renouveau de l'extrême droite et nous voulons rester fidèles à nos martyrs et poursuivre le combat pour les valeurs qui étaient les leurs.

Ils ont donné leur vie pour notre liberté, souvenons nous en et soyons en dignes.

**Georges Duffau-Epstein**  
le 5 mai 2013



Lors de la cérémonie du 5 mai 2013, la Fédération Nationale André Maginot a

remis à notre association un chèque de 1000 €.

Cette somme sera entièrement dédiée au projet pédagogique qui viendra s'inscrire dans la clairière de la Braconne, afin d'exposer aux jeunes générations le contexte historique dans lequel se sont déroulés les événements qui ont conduit aux fusillades de la Braconne



## La Maison de la Résistance René Michaud

Quelques membres de l'association ont accompagné Georges Duffau-Epstein à Chasseneuil-sur-Bonnieure pour visiter la maison de la Résistance René Michaud ainsi que le Mémorial de Chasseneuil dont la crypte nous a été ouverte pour l'occasion.

Dans une salle aménagée sont exposés des souvenirs du maquis Bir Hacheim qui retrace cette histoire durant 1943-1944. Nous avons parcouru le Chemin de la Mémoire qui permet de connaître les origines du maquis de Bir Hacheim :

- Gourbis : Abri de fougères et de planches servant de refuge aux maquisards

- Champs de Parachutage

Le Prieuré du Chatelars situé sur une hauteur servait de tour de guet

Un très beau moment partagé avec des anciens du maquis de Bir Hacheim qui ont témoigné et animé cette matinée.

## De vous à nous

Pour des raisons de santé notre ami **Claude Bérody** n'a pu assister à la cérémonie du 5 mai dernier qui commémorait le 70ème anniversaire des fusillades du 5 mai 1943. Dans le courrier qu'il avait adressé à l'association il demandait à Michèle Dessendier de saluer de sa part Georges Epstein, le président de l'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance Française, qui était l'invité d'honneur de cette cérémonie. « Nos mères étaient des amies », précisait Claude Bérody.

**Jean-Mary Dumas**, Directeur de l'Harmonie d'Angoulême qui avait assuré la partie musicale de la cérémonie du 5 mai

2013 a adressé à notre association « toute (sa) gratitude pour l'organisation irréprochable de ce moment de recueillement ».

**Claire Roulland**, Présidente de la Chorale Sainte Cécile qui avait également apporté son concours à la partie musicale de la cérémonie a adressé à notre association ses « amitiés dans le partage ». « C'est avec plaisir et émotion que nous avons participé à cette cérémonie », a-t-elle ajouté dans son courrier.

Notre fidèle ami **Pierre Ratinaud** a écrit avoir été « profondément touché par les marques d'amitié et de sympathie » qui lui ont été adressées à l'occasion de décès de son épouse.

**Association pour le Souvenir des Fusillés de la Braconne, Mairie. 16590 BRIE**

<http://www.cc-braconne-charente.fr/fusilles-braconne>